

INCENDIE

Ce soir-là, au lendemain du premier mai, Victoria, Paul et leur fils Antoine arrivent tard dans leur banlieue et se garent sur le parking habituel, en face de chez eux. Ils reviennent de l'enterrement de la sœur de Victoria. Epuisés par les émotions de la journée, tous trois n'aspirent qu'à deux choses : se doucher et se coucher. Mais une fois au lit, Victoria se retourne cent fois, cherchant en vain le sommeil. Soudain, il lui semble entendre la sonnette à la porte d'entrée. Deux heures du matin ! Qui peut bien les déranger au milieu de la nuit ? Elle bondit du lit, attrape au passage un peignoir pour se couvrir un peu plus, et court à la porte. José, leur voisin du rez de chaussée est là, en pyjama, visiblement affolé, et bafouille :
« Il y a plusieurs voitures en feu sur le parking, et celle de votre mari en fait partie, vite ! »

Antoine, réveillé par le bruit, arrive à ce moment, talonné par Paul, habillé à la hâte. Sa femme attrape les clés de leurs voitures et tous se ruent dans les escaliers. Face au spectacle qui s'offre à eux, Victoria craque et fond en larmes. Des flammes sortent à l'arrière de la camionnette, les vitres ont explosé, la tôle se recroqueville sous l'effet de la chaleur. D'autres véhicules sont en feu, cinq au total, mais heureusement celui de leur fils est indemne. Quelques flammes commencent à lécher la voiture de Victoria. Celle-ci pousse un cri d'effroi, et José réagit aussitôt. Il lui arrache les clés des mains, déverrouille les portières d'un clic, desserre le frein et pousse son auto hors de portée des flammes, la sauvant ainsi du brasier. Deux fois, Paul brave le feu et ouvre la porte arrière de son véhicule. Il essaie de récupérer les quelques machines qui y sont stockées, et parvient à en jeter deux sur le sol. A la troisième tentative, les pompiers l'arrêtent, il mettrait sa vie en danger. Sa femme et son fils l'obligent à reculer, et tous trois contemplant ce spectacle de désolation. Antoine a les larmes aux yeux, et laisse éclater sa colère. Pourquoi eux ? Six ans que ses parents se battent pour sauver leur entreprise qui est leur maigre gagne-pain, cet incendie ne va pas les aider. Comment son père va-t-il faire sans voiture ? Pendant ce temps, les pompiers luttent contre ce géant destructeur, dont l'odeur et la chaleur deviennent insupportables. Les badauds sont aux premières loges, se régaland presque du spectacle. Pour certains, c'est une véritable distraction, parce qu'il ne se passe jamais rien dans leur vie. Cette nuit-là, Victoria les envie presque...

L'un d'eux s'approche, et elle reconnaît le voisin d'en face, surnommé « Monsieur chien ». Antoine a en effet remarqué que celui-ci passe environ toutes les heures au pied de leur immeuble avec son chien en laisse. Ce monsieur s'adresse à eux, un peu trop jovial :

« Elle flambe drôlement bien votre voiture dites-donc ! Un vrai feu de joie !... »

Et ce curieux rit à présent, la situation l'amuse beaucoup. Cet incendie doit être l'attraction de l'année pour lui ! Victoria, très en colère à présent, explose :

« Un feu de joie ? Vous trouvez ? Rentrez donc chez vous si vous n'avez rien de plus intéressant à dire ! »

Bien sûr, elle sait que ce sont des dégâts matériels, ça peut paraître anodin pour certains, mais ce voisin ne connaît rien de leur vie... Elle en a tellement assez de tous ces soucis qui s'accumulent qu'elle se sent soudain vieille et aigrie. Elle le fusille du regard, et celui-ci change à présent de tactique, bien décidé à rester là. Tout en accompagnant ses paroles de grands gestes, il vocifère à présent :

« Toujours la même bande de vauriens ! Forcément, avec tous ces réfugiés ! Ça n'a pas encore dix-huit ans, et ça met le feu partout ! Moi, si j'en attrape un, je l'arrose d'essence et je craque une allumette ! »

Victoria et Antoine, sidérés et choqués par la violence de ces propos, échangent un long regard. Comment peut-on débiter autant de paroles haineuses en une seule phrase ? Et sans aucun rapport les unes avec les autres, ni avec ce qui vient de se passer ! Quel est le lien entre des êtres humains désespérés au point de quitter leur pays et cet incendie ? C'est peut-être juste un pauvre pyromane qui sévit dans le quartier, plusieurs voitures ont été brûlées ces deux dernières semaines, au moins une vingtaine... Victoria serre les poings de rage, le fixe droit dans les yeux, des éclairs dans le regard, et riposte :

« Attention, vous parlez d'enfants là ! Et d'êtres humains aussi ! Vous dites vraiment n'importe quoi ! »

Mais José, qui a entendu la conversation tendue, la tire par le bras pour l'éloigner.

« Laissez tomber, c'est un imbécile, il ne comprend rien, lui dit-il gentiment... »

Elle jette un coup d'œil autour d'elle, observant cet élan de solidarité inattendu. José, Abdel, Bogdan et Gino, quatre voisins qu'ils connaissent à peine, s'affairent avec Paul à sauver ce qu'ils peuvent de toutes les voitures sorties des flammes à présent mais encore brûlantes. Tous les quatre ont probablement fait partie à un moment de leur vie de ces fameux « migrants », ces pauvres gens tant décriés et désignés par certains comme responsables de tous les maux de notre planète... Alors, Victoria se tourne vers Monsieur Chien, resté prudemment en arrière mais à portée de voix, et lui crie :

« Vous avez vu cet élan de solidarité Monsieur Chien ? Tous les voisins venus nous aider sont nés à l'étranger, ça fait réfléchir, hein ? Vous ne menacez pas de les brûler ceux-là ? »

Dans son énervement, Victoria n'a pas fait attention et l'a appelé par son surnom, ce qui amuse beaucoup Antoine et ses voisins, qui n'apprécient guère ce rôleur. Même Paul parvient à sourire en entendant sa femme, qui rougit à présent de son audace. Cette fois, Monsieur Chien tourne les talons et rentre chez lui, visiblement vexé.

D'autres voisins de leur cage d'escalier, alertés par les bruits, arrivent à la rescousse. Damien et Stéphanie, les plus jeunes du groupe, aident Paul à porter quelques machines dans la cave. Ils les testeront demain, mais celles qui n'ont pas brûlé risquent d'être noyées par les litres d'eau déversés par les pompiers. Bernard et Evelyne, les plus âgés, ont apporté des gobelets et à boire, ce qui est une bonne idée. Chacun cherche par une petite attention à reconforter Paul et Victoria, qu'ils semblent tous apprécier. C'est vrai que Paul est déjà intervenu pour dépanner certains d'entre eux. Antoine monte régulièrement les courses d'Evelyne. Victoria a parfois aidé la fille de Bogdan à faire ses devoirs, quand ses parents ont appris qu'elle avait été enseignante. En dehors de ces petits coups de mains, ils se connaissent peu. Mais cette nuit, il n'y a plus ni frontière, ni religion, et une seule langue, malgré les différents accents qui se mélangent, celle de l'entraide.

Vers six heures, Paul annonce qu'il est temps de s'arrêter. Tous sont épuisés par cette longue nuit. Victoria propose un café à ses voisins, et ces derniers acceptent de monter les trois étages qui mènent chez eux. Chacun se lave les mains, noires de suie, mais l'odeur est tenace. Antoine parvient à faire rire l'assemblée en remarquant que ça sent le barbecue. Tout le monde se serre autour de la table ronde. José s'éclipse un moment et revient les bras chargés de pain frais et de croissants, attention qui touche le couple en détresse. La femme de José réalise alors qu'il s'est rendu en pyjama chez le boulanger, et tous rient de nouveau. Il n'est d'ailleurs pas le seul dans cette tenue. Dans la précipitation, peu d'entre eux ont pris le temps de s'habiller vraiment, et le résultat est plutôt cocasse. Victoria observe tour à tour chaque convive autour de la table. Il y a Abdel l'algérien et sa

femme Amel, Bogdan le roumain et sa femme Simona, Gino l'italien et sa femme Cornelia, José le portugais et sa femme Maria. Mais aussi Bernard et Evelyne, Damien et Stéphanie, les français, comme eux-mêmes. Cette diversité d'origines et de cultures est une telle richesse... Autour du café réconfortant, les femmes commencent à parler cuisine, échangent des recettes. Les hommes discutent de leur travail, ou du chômage pour certains, une réelle souffrance pour ces derniers. Paul donne à Bogdan la carte de visite d'un ami qui cherche un maçon, et à qui il va glisser quelques mots en sa faveur. Ça va peut-être le dépanner pendant quelques temps. Chacun raconte un peu son arrivée en France. Certains n'étaient que des enfants, comme José, Gino ou Abdel. Bogdan et Simona sont venus là pour donner plus de chances à leur fille. La conversation revient sur Monsieur Chien, et tous éclatent de rire quand ils l'aperçoivent en train d'effectuer sa première promenade très matinale. Mais Victoria a des remords à présent, et elle en fait part à ses voisins. « C'est quand même triste cette vie qu'il a. Ne plus rien avoir à faire d'autre que de promener son chien vingt fois par jour, toujours dans le même quartier... » Tous en conviennent, mais José souligne qu'il a vraiment eu des propos haineux cette nuit. C'est peut-être pour cette raison qu'il est toujours seul, il est trop râleur et personne ne le supporte. Soudain, Bernard pose les clés de la voiture de sa femme devant Victoria. Ce véhicule vieillit au fond d'un garage, depuis qu'Evelyne ne veut plus conduire. Alors, si ça peut les aider un peu, le temps de réparer les dégâts légers sur son auto... Gino sort lui aussi un trousseau de clés et explique à Paul qu'il a une vieille camionnette à lui prêter pour se rendre sur ses chantiers. Il ne l'utilise pas en ce moment, alors, si ça peut le dépanner pour travailler, le temps de pouvoir racheter un autre véhicule...

Victoria les embrasse tous du regard. En plein milieu de la nuit, aucun d'eux n'a hésité à sacrifier son précieux sommeil pour se salir les mains, dans un seul but, les aider. Devant tant de chaleur et de solidarité, une immense émotion la submerge, et elle se remet à pleurer. Alors José se fâche gentiment :

« Ah non, arrêtez de pleurer... Nous tous, ce qu'on aime chez vous et votre mari, c'est que vous avez toujours le sourire. Et votre fils est tellement gentil et serviable avec nous. Quand on parle de vous entre voisins, on vous appelle les rayons de soleil... »

Touchée par cette remarque, Victoria sèche ses larmes et se force un peu à sourire. Ils leur ont tous tant apporté cette nuit, elle peut bien leur offrir un petit bout de soleil.

Au cours des semaines qui suivent, d'autres incendies éclatent, et la camionnette de Gino y laisse sa carcasse. Puis, ils apprennent qu'effectivement, un pyromane d'une quarantaine d'années a été interpellé. Tout en essayant de dépêtrer la situation auprès des assurances, Victoria sourit légèrement en repensant aux réflexions inappropriées de Monsieur chien. Les réfugiés et les jeunes n'y étaient pour rien... Et quand elle le croise sur le trottoir, elle ne peut s'empêcher de lui dire !

Lucie Granville – mai 2017
Tous droits réservés